

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Nouuelles Recreations et Joyeux deuis de feu  
Bonaventure Des Periers, valet de chambre de la Royne  
de Nauarre**

**Des Périers, Bonaventure**

**Lyon, 1558**

D'un aultre Poyteuin, et de son filz Micha.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-4095**

aille auoit esté exécuté par un sergent, lequel faisant  
 son exploit par vertu de son mandement mit la charrette  
 et les beufz de ce pauvre homme en la main du Roy,  
 dont il fut assez marry: Mais si fallut il qu'il  
 passast par là. Aduin au bout de quelque temps que le  
 Roy vint à Gastelevault, Quoy sachant ce paisan qui  
 estoit de la triserie, y voulut aller pour veoir l'esbat,  
 et fit tant qu'il vint le Roy, comme il alloit à la  
 Gasse. Moy paisan incontinent qu'il l'eut veu n'ayant  
 plus rien affaire à la cour se y retourna au Village.  
 Et cy souppant avec ses compères picquebeufz il leur  
 dit: La maire de Fay veu le Roy d'aussi près quiquou  
 gey: ol a le visage comme un homme: Mais i parleray  
 bey a iques beau sergent qui mit auantier ma charrette  
 et moy beuf en la main du Roy. La maire de o n'a  
 pas la moiy pu gray que moy. Il estoit aduis à ce  
 portenij que le Roy deuoit estre grand comme le clocher  
 saint hilaire: et qu'il auoit la main grande comme un  
 chesne, et qu'il y deuoit trouuer sa charrette et ses  
 beufz. Mais pourquoy ne vous en comptéray ie bien  
 mor Roy?

D'un autre portenij, et de son  
 filz Micha.

C'estoit un homme de labeur assez ayse qui auoit mené  
 deux siens filz à portiers, pour estudier en grimaude  
 lesquelz se mirent avec d'autres patris Cameristes  
 près du beuf couronné: L'aîné auoit non Michel,  
 et l'autre Guillaulme. Leur pere les ayant logez, retim  
 l'endroit ou ilz demouroient, et les laisse là: ou ilz  
 furent assez long temps sans luy rescripre: et mesme il  
 se contenoit d'en sauoir des nouuelles par les paisans  
 qui alloient quelques fois à portiers: par lesquelz il  
 y iiii enuoioit



enuoit quelques fois à ses enfans des formages, des  
 jambons, et des soulers bien bobelins. Aduin que tous  
 deux tombèrent malades, dont le plus petit mourut,  
 et l'aîné qui n'estoit encoré guery n'auoit la comédité  
 d'escrire à son pere la mort de son frere. Au bout de  
 quelque temps, ce pere fut aduerty qu'il estoit mort  
 de ses enfans: Mais on ne luy scut pas dire lequel  
 e'estoit. Dequoy estant bien fâché, fit faire vne  
 lettre au vicaire de la parroisse, laquelle portoit en la  
 suscription: A moy filz Micha, demourant au Roay  
 So ben, ou iquy pres: et au dedans de ceste lettre y  
 auoit entre autres bons propos, Micha mande moy  
 loquan ol est qui est mort, de toy frere glaume ou de  
 toy: Car j'ey seu cy voy gray enoy. Au par su j'ey  
 deu bey auerty qu'o disant que noustre auesque est à  
 Dissay: De l'y ey pey prendre couronne: et la preny bonne  
 et grand, a s'ny qu'o n'y faille point torné à deu soay.  
 Maistres Micha fut si aise d'auoir receu ceste lettre de  
 son pere, qu'il ey guery incontinent tout saig: et se leua  
 pour faire la responce, qui estoit pleine de Rhetorique qu'il  
 auoit apprise à Roay, Laquelle ie ne diray icy, à cause  
 de breueté. Mais entre autres y auoit, Moy pere, j'oy  
 auerty qu'o n'est pas moy qui suis mort, Mais ol  
 est moy frere glaume, ol est bien vray qu'i estay pu  
 malade que si: Car la pea me tombet come a in goret.  
 N'estoit ce pas vertueusement escript? et vertueusement  
 respondu? Vrayement qui voudroit dire le contraire,  
 Il auroit grande enuie de tuer.

Du gentilhomme de Beauffe,  
 et de son disner.

Soy des gentilz hommes de Beauffe, que son dit  
 qu'ilz sont deux à vny cheual quand ilz vont  
 par pays, auoit disné d'assez bonne heure et fort legier,  
 d'une